

VIVRE ET LAISSER MOURIR À POMPÉI

DU FAIT DU CONFINEMENT LIÉ À L'ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS, LA PREMIÈRE EXPOSITION IMMERSIVE AU CŒUR DE L'ÉRUPTION VOLCANIQUE, QUI MIT FIN IL Y A 1 941 ANS À POMPÉI, N'A PU OUVRIR SES PORTES LE 25 MARS DERNIER. REFUSANT DE VOIR POMPÉI DEUX FOIS DÉTRUITE, LE GRAND PALAIS ET LA SOCIÉTÉ GEDEON ONT LANCÉ DURANT TOUT LE PRINTEMPS SUR INTERNET UNE AVANT-PREMIÈRE DE CETTE EXTRAORDINAIRE IMMERSION, EN METTANT EN LIGNE DES VIDÉOS DES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES AINSI QUE DES VISITES VIRTUELLES DES PLUS SOMPTUEUSES VILLAS. DÉSORMAIS, L'EXPÉRIENCE PROMISE ET LA CONFRONTATION PHYSIQUE AVEC LES FRESQUES EXHUMÉES, LES STATUES AUGMENTÉES ET QUELQUES AMULETTES RETROUVÉES PEUVENT AVOIR LIEU. SOUS LE VÉSUVÉ, MOURIR PEUT ATTENDRE.

PAR EMMANUEL DAYDÉ

« Toute heure est suprême », disaient les Romains. À celle où la pandémie de Covid-19 a confiné l'Europe et la presque totalité du monde, l'anéantissement de la ville de Pompéi dans l'Italie de 79 ap. J.-C. prend une résonance toute particulière. Et ce d'autant plus que la spectaculaire exposition, concoctée pour le Grand Palais par GEDEON Programmes et le scénographe Sylvain Roca, en lien étroit avec le Parc archéologique de Pompéi (et son directeur Massimo Osanna), se focalise sur l'effervescence des rues pompéiennes lors des deux derniers jours de la ville en 79 de notre ère. « Tous les hommes se transmettent leur angoisse comme une épidémie », avançait le Grec Épicure, que le Latin Lucrèce avait popularisé dans le monde romain, et ce tout particulièrement à Pompéi et à Herculaneum (où ses vers sont abondamment copiés). Dans son *De rerum natura*, Lucrèce avait établi que tout ce qui nous entoure est constitué d'atomes tombant dans le vide et que les remèdes

aux « terreurs et ténèbres de l'esprit » sont au nombre de quatre : le divin n'est pas à craindre ; la mort est sans risque ; le bonheur peut s'acquérir ; tout ce qui effraie est durable. Reconstituer au plus près la catastrophe de Pompéi, c'est endurer ce qui effraie, sans craindre le divin ni la mort, à la recherche d'un bonheur possible. « Cela permet (aussi) d'imaginer la vie trépidante d'une ville chaotique du sud de l'Italie, renchérit Massimo Osanna. Une ville habitée par près de 40 000 personnes (en comptant habitants et gens de passage), où tout bougeait tout le temps, où partout on travaillait, réparait les canalisations d'eau, rénouvait les maisons, refaisait les rues. Tout cela gomme un peu l'image d'une ville parfaite, où tout aurait été intact au moment de l'éruption. »



POMPÉI

**SALON D'HONNEUR DU GRAND PALAIS, PARIS
DU 1^{ER} JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2020**

COMMISSARIAT : MASSIMO OSANNA

SCÉNOGRAPHIE : SYLVAIN ROCA

PRODUCTION AUDIOVISUELLE : GEDEON PROGRAMMES.

Mosaïque à petites tesselles (vermiculatum) représentant Dionysos et Ariane.

1^{er} siècle ap. J.-C., calcaire, 45 x 45 cm.

Fontaine le long de la rue du Vésuve, parc archéologique de Pompéi, Pompéi.





MORITURI TE SALUTANT

Le long de deux grandes voies romaines, reconstituées en 3D à partir de technologies de pointe (telles que la cartographie laser, la thermographie infrarouge, la photogrammétrie et des prises de vues effectuées par des drones), bien loin de l'esthétique factice des jeux vidéo, les ombres d'anciens Pompéiens se mêlent à la réalité des corps des visiteurs contemporains. Précédé de vrombissements de basses, le passage de la nuée ardente fatale submerge les vivants et les morts toutes les demi-heures, envahissant pendant trente secondes la totalité des écrans de l'espace de l'exposition : *Morituri te salutant* (ceux qui vont mourir te saluent).

LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

Si nous connaissons aujourd'hui le phénomène des éruptions explosives de type plinien — ainsi nommées en référence à la lettre de Pline le Jeune décrivant les nuées ardentes du Vésuve en 79 —, il n'en était pas de même dans l'Antiquité. Pourtant, de nombreux tremblements de terre survenaient régulièrement, dont celui, de magnitude 5 en 62 ap. J.-C., qui avait entraîné d'importants travaux de restauration, laissant la ville encore en chantier jusqu'en 79. Malgré de nouveaux séismes qui secouent la région avec une intensité croissante entre le 20 et le 24 octobre, les habitants des cités du Vésuve continuent d'ignorer que ce qu'ils appellent « la montagne » est un volcan porteur de mort. Et c'est dans l'ignorance du volcanisme explosif que Pompéi fut rayée de la carte en deux jours, pour demeurer enfouie pendant 17 siècles sous 5 à 6 mètres de cendres...

Le 24 octobre 79 — et non pas, nous y reviendrons, le 24 août, comme on l'a longtemps cru —, entre 10 heures et midi, une série d'explosions phréato-magmatiques, à base de vapeur d'eau et de lave fragmentée, se produisent, suscitant un nuage de fumée qui s'élève au-dessus du Vésuve. Vers 13 heures, un gigantesque panache volcanique en forme de pin parasol — qui va atteindre 32 kilomètres de hauteur dans l'après-midi — explose comme un bouchon. « Le nuage s'élève à une grande hauteur, formant d'abord le tronc puis les branches qui partent de l'arbre », décrit Pline le Jeune à son oncle, l'historien Tacite. Au milieu d'éclairs et d'arcs de foudre, l'*urbs* replonge comme dans la nuit, « non comme une nuit sans lune ou nuageuse, mais comme dans un espace clos, toutes lumières éteintes », continue Pline. Sous un déluge de lapilli, les habitants, surpris, essaient de se protéger la tête avec des coussins, pour tenter d'éviter d'être assommés, et cherchent tout

d'abord refuge dans leurs maisons — sans savoir que les toits plats, à la différence de ceux qui sont pentus, vont finir par s'effondrer sous le poids de 4 kilomètres cubes de pierres ponce. « Tu aurais pu entendre les cris perçants des femmes, les appels au secours des enfants, les cris des hommes, témoigne Pline. Les uns recherchaient en criant des parents, d'autres leurs enfants, d'autres encore leur conjoint et tentaient de les reconnaître à la voix. Il y en avait beaucoup qui, par frayeur de la mort, appelaient la mort. » Le lendemain dès l'aube, la colonne éruptive s'effondre sur elle-même, provoquant une série d'avalanches successives de cendres, de gaz et de blocs rocheux incandescents chauffés à 300 °C, projetées vers le sol à plus de 100 km/h. La première coulée pyroclastique, traversée d'éclairs d'électricité statique, descend vers la mer et emporte Herculanium, tandis que la quatrième, vers 6 heures du matin, est fatale à Pompéi. Les derniers Pompéiens restés sur place succombent, asphyxiés, carbonisés. Au vu des 1 150 victimes retrouvées en ville et des 250 gisant dans les zones suburbaines, on estime cependant que 90 % des citoyens auraient pu s'enfuir durant la première phase plinienne, ne laissant sur place qu'une majorité d'esclaves. L'éruption s'interrompt dans la soirée, laissant derrière elle de lourds dépôts pyroclastiques, qui émergent d'une brume épaisse à travers laquelle le soleil brille faiblement, tandis que le rivage s'avance désormais de 4 kilomètres dans la mer. Profondément choqué par cet ensevelissement, qui concerne aussi bien les villes voisines d'Herculanium, d'Oplontis — où Poppée, la seconde épouse de Néron, avait sa villa — et de Stabies, Titus tente d'organiser les premiers secours. Le nouveau César, qui n'est empereur que depuis quatre mois, confie à deux consuls le soin de superviser les secours, faisant même verser aux rescapés des subventions — au lieu de s'approprier leurs biens comme il était alors d'usage. Malgré les équipes envoyées sur place, rien ne peut être sauvé et la ville retourne au néant. Mais si l'on en croit Lucrèce : « Le néant dure autant, que la vie ait pris fin / À l'aube de ce jour ou depuis des années. »

SOUS LA PLAGE, LES PAVÉS

« Il est arrivé bien des malheurs dans le monde, mais peu qui aient procuré autant de plaisir à la postérité », notait Goethe en visite sur le site en 1787. L'éruption du Vésuve qui dévasta Pompéi la préserva paradoxalement, faisant d'elle le témoignage le plus extraordinaire des fastes de la Rome antique. Découvert fortuitement en 1748, soit dix ans après Herculanium, à l'instigation de Charles III d'Espagne, le site de Pompéi voit son renom s'étendre sous la domination française de Murat. Il faut toutefois attendre l'unité italienne pour que Giuseppe Fiorelli puisse enfin inaugurer un plan de fouilles rationnel, avec de nouvelles méthodes de dégagements et un découpage du parc archéologique en neuf régions, elles-mêmes subdivi-



visées en îlots et numéros de propriété. En 1863, le jeune savant développe le procédé des moulages en plâtre, appliqués aux corps humains et aux résidus organiques ensevelis, qu'il solidifie en creux sous les cendres, offrant au monde des tableaux vivants à l'instant de la mort (regroupés au Grand Palais sous les gradins d'un théâtre reconstitué). Mais après les dernières excavations d'envergure conduites par Amedeo Maiuri en 1961, les fouilles s'arrêtent, laissant un tiers du site non exploré. Belle endormie livrée à l'incurie, Pompéi ploie sous les dettes et sombre dans une corruption mafieuse, manquant à nouveau de disparaître au début du XXI^e siècle. Dans la nuit du 5 au 6 novembre 2010, la Schola Armaturarum, la Caserne des Gladiateurs, s'effondre dans la Région 5 de Pompéi, victime de pluies torrentielles et d'un système de drainage devenu inefficace. Alors que la moitié du site menace de s'écrouler, l'Europe et l'Italie réagissent en 2012 en débloquant 105 millions d'euros pour mettre en sécurité les vestiges. En 2017 et 2018, le *Grande Progetto Pompei* (Grand Projet Pompéi) stabilise le front des fouilles en consolidant le *cuneo* (le coin en italien), un triangle de végétation et de lapilli de 2 000 mètres carrés au nord de la cité, qui serait responsable des infiltrations d'eau. En déblayant la totalité des terrains d'une zone non fouillée de la Région V, le *Progetto* fait aussi émerger un monde englouti insoupçonné.

CARREFOURS PROTÉGÉS

La troisième partie de l'exposition est donc naturellement consacrée à la redécouverte de la cité, en mettant l'accent sur les exhumations les plus récentes. Et plus précisément sur les peintures, qui semblent vérifier l'assertion de Platon, selon laquelle l'effroi est le premier présent de la beauté. Outre un kaléidoscope des plus belles fresques, le Grand Palais expose une étonnante *Vénus sur son char tiré par des éléphants*, récemment détachée de l'Atelier des Feutriers. Cette représentation pour le moins inhabituelle de la divinité protectrice de la ville, qui célèbre son triomphe comme Pompée (désirant — sans y parvenir — entrer à Rome sur un quadriga mené par des pachydermes), passe pour être une copie d'une peinture du grand temple de Vénus, situé près du Forum. Les découvertes les plus spectaculaires ont toutefois été effectuées autour d'une petite rue bordée d'ateliers, surnommée *vicolo dei Balconi* (la ruelle aux balcons), et d'une petite place, couverte d'inscriptions électorales en lettres rouges, occupée en son centre par une fontaine et un lair, petit sanctuaire en l'honneur des divinités protectrices des carrefours, qui jouxtent la luxueuse Maison des Noces d'Argent de L. Albucius Celsus — candidat malheureux à la charge d'édile, pour

La Livia.

I^{er} siècle après J.-C., marbre, 92 x 65 cm.

Villa des Mystères, Parc archéologique de Pompéi, Pompéi.



des élections qui n'ont jamais eu lieu. Aux extrémités de la place, on a dégagé un *thermopolium*, une échoppe de restauration rapide, dont le comptoir a été décoré d'une Néréide et d'un cheval marin, surmonté d'une peinture publicitaire jaune-ocre vantant les mérites de ce fast-food à l'antique. En face se tenait une *caupona*, taverne visiblement fréquentée par des fans de gladiature (et sans doute des prostituées), comme le prouve le mur sous l'escalier menant au deuxième étage, qui s'orne d'une fresque en forme de trapèze de 1 mètre 12 sur 1 mètre 50, représentant un sanglant combat de gladiateurs. À droite, on voit surgir un mirmillon triomphant, équipé d'un casque à large bord, avec cimier et panache de crin, qui tient en main un gladius (une épée courte) et un scutum (un grand bouclier). À gauche s'effondre à terre un Thrace blessé, le bouclier tombé au sol, dégoulinant de sang.

LA PORNOGRAPHIE DANS LE BOUDOIR

Dans la ruelle aux balcons, ont été révélées deux imposantes demeures qui se font face, la Maison au Jardin et la Maison d'Orion — accolée à la Maison de Jupiter et ainsi nommée d'après ses mosaïques représentant le géant Orion changé en étoiles. Quoique radicalement transformée quelques décennies

Vénus sur son char tiré par des éléphants.

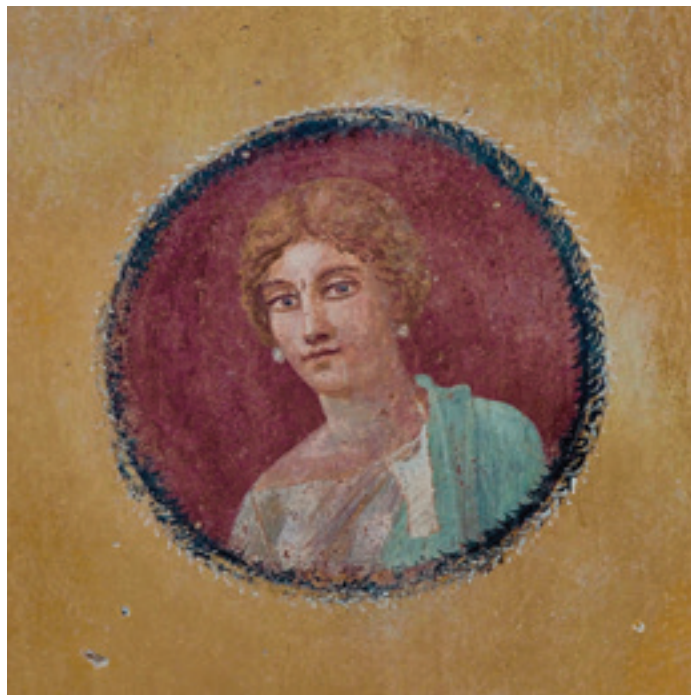
I^{er} siècle après J.-C., fresque, 151 x 196 cm.

Officina dei Feltrai (IX 7, 5), Parc archéologique de Pompéi, Pompéi.

avant l'éruption, la Maison au Jardin, ainsi nommée à cause des espaces verts qui couvrent la moitié de sa surface, a été construite lors du Siècle d'or de Pompéi, au II^e siècle av. J.-C. Sur les murs du triclinium (la salle de banquet), émergeant de somptueux rouges pompéiens, sont apparus un paysage sacré anachorétique — qu'on dirait de la main de Monsu Desiderio, avec ses figures filiformes esquissées autour d'un arbre — ainsi qu'une représentation du corps nu et lascif d'Adonis veillé par Vénus. Cette peinture terriblement « lucrécienne » — des corps atomes entourés par le vide — se pare d'un érotisme discret. Celui-là même que l'empereur Tibère a mis à la mode, en ornant sa villa Jovis à Capri de peintures lascives (*lascivissimarum*, dit Suétone) — et tout spécialement sa chambre, où il expose les amours licencieuses d'Atalante et de Méléagre dues à l'illustre peintre grec Parrhasios, que Platon traitait avec mépris de « sophiste du visible » et qui invente la *pornographia* (mot à mot « peinture de prostituée »). Le plus émouvant demeure peut-être le portrait d'une élégante patricienne romaine, miraculeusement préservé dans



un médaillon atomique rouge, qui se détache sur un pan de mur jaune proustien. Dans cette jeune femme à la perle digne de Vermeer, qui nous fixe droit dans les yeux en esquissant un sourire, on croit reconnaître la maîtresse de maison, à l'exemple du portrait plus plébéien de la femme du boulanger Terentius Neo, suçant de manière un peu gauche son stylet, retrouvé dans l'atrium de leur maison. Sans doute hélas sont-ce les ossements de cette belle inconnue que l'on retrouve dans la chambre des squelettes. « Ils étaient une dizaine, quatre femmes et plusieurs enfants serrés les uns contre les autres, réfugiés dans la chambre, rapporte Valeria Amoretti, l'anthropologue aux cheveux rouges en charge de l'étude des derniers instants de vie. La disposition des corps montre qu'ils ont sans doute cherché à bloquer la porte avec des meubles avant de périr, soit écrasés par l'effondrement du toit, soit asphyxiés par la déferlante volcanique. » Les Romains n'habitaient pas seulement à l'intérieur d'une *domus* : ils avaient le sentiment que leur *domus* habitait aussi leur âme. Aussi est-ce l'âme des défunts demeurés prisonniers de la maison qui la hante toujours.



Portrait d'une figure féminine, peut-être la maîtresse de maison.
1^{er} siècle après J.-C., fresque.
Maison avec jardin, Pompéi.

LES SANGLOTS LONGS DE L'AUTOMNE

À côté du grand cratère de bronze orné de huit figures masculines armées, retrouvé intact dans le triclinium la maison de Julius Polibius, le graffiti découvert au sous-sol de la Maison au Jardin pourrait paraître plus anodin. Cette simple ligne de compte en latin, tracée au charbon à hauteur d'homme sur un mur du cellier, note pourtant une date impossible : « XVI K NOV ». Ce qui signifie « le seizième jour avant les calendes de novembre, (ils ont prélevé dans le cellier à huile...) ». Selon le calendrier romain, il s'agit du 17 octobre. La ville aurait donc été ensevelie non pas le 24 août mais le 24 octobre 79, c'est-à-dire en automne et non en été. Différents fruits d'arrière-saison retrouvés (noix, figues, châtaignes, pruneaux, grenades et même des sorbes — qui se récoltent encore non mûres entre septembre et octobre) confortent cette nouvelle datation. Les *dolia*, ces amphores scellées qui contiennent du vin à peine pressé, prouvent que les vendanges étaient commencées, tout comme les braseros allumés et les gros vêtements retrouvés sur certains habitants témoignent d'une certaine fraîcheur automnale. Au Moyen Âge, un copiste se sera trompé dans la date, et son erreur se sera répercutée jusqu'à notre début de troisième millénaire. « Dans la cuisine, nous avons trouvé un autre fabuleux trésor, poursuit Massimo Osanna. Un coffre rempli de perles de verre, d'amu-

lettes en os, ivoire, améthystes, cornalines, des figurines représentant Dionysos et un satyre qui danse... Ces objets — qui servaient à se protéger du mauvais sort et que l'on pouvait coudre ou porter comme bijoux — devaient être utilisés lors de rituels pour favoriser la fertilité ou attirer la protection des dieux. » « Puisque l'angoisse de chacun est notre angoisse », écrivait Primo Levi dans *L'Enfant de Pompéi*, dans le but de stigmatiser les « maîtres en nouveaux poisons ». Alors que le Vésuve somnole, menaçant toujours de mort plus de 700 000 personnes, la Camorra napolitaine semble réorienter ses activités face à la pandémie vers le nettoyage et la désinfection, tout en tentant de prendre le contrôle de la distribution des produits de première nécessité. « Je pensais que je périssais avec toutes les choses et que l'immense monde mourait en même temps que moi », avertissait Pline. Si Pompéi disparaît une troisième fois, l'immense monde pourrait bien s'en aller avec elle. ■

À LIRE

Les Nouvelles Heures de Pompéi. Massimo Osanna. Flammarion – 23,90 €

Les Cités enfouies du Vésuve. Pompéi, Herculaneum, Stabies et autres lieux. Alix Barbet. Fayard – 40,60 €

À VOIR AUSSI

Les Dieux en couleurs. La polychromie à l'Antiquité.

Liebieghaus Skulpturensammlung, Francfort.

Du 30 janvier au 30 août 2020

Reconstitution d'une rue pompéienne.
GEDEON Programmes.

Reconstitution d'une maison de Pompéi, vue du triclinium vers le jardin.
GEDEON Programmes.